

MARGOT

D'APRÈS CHRISTOPHER MARLOWE

TRADUCTION INÉDITE ET TEXTES ADDITIONNELS DE DOROTHÉE ZUMSTEIN

MISE EN SCÈNE
LAURENT BRETHOME

LE MENTEUR VOLONTAIRE
COMPAGNIE THÉÂTRALE
CRÉATION 2017

CRÉATION 9 NOV 2017
SCÈNE NATIONALE D'ALBI

MARGOT

d'après Christopher Marlowe

Traduction inédite et textes additionnels de Dorothee Zumstein

Mise en scène Laurent Brethome

Avec

Fabien Albanese, Florian Bardet, Heidi Becker-Babel, Maxence Bod, Vincent Bouyé, Dominique Delavigne, Leslie Granger, Antoine Herniotte, François Jaulin, Thierry Jolivet, Julien Kosellek, Clémence Labatut, Denis Lejeune, Thomas Matalou, Nicolas Mollard, Philippe Sire et Tatiana Spivakova

Assistante à la mise en scène Clémence Labatut

Créateur lumière David Debrinay

Créateur sonore Jean-Baptiste Cognet

Scénographe et costumier Rudy Sabounghi

Dramaturge Catherine Ailloud-Nicolas

Conseiller circassien Thomas Sénécaille

Vidéaste Adrien Selbert

Production LMV-Le menteur volontaire

Coproduction Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon ; Théâtre Jean Arp, scène conventionnée de Clamart ; Célestins Théâtre de Lyon ; Le Grand T – Théâtre de Loire Atlantique ; Scènes du Golfe – Théâtres Arradon-Vannes ; Scène nationale d'Albi ; Scènes de Pays dans les Mauges, scène conventionnée

Avec l'aide : du FIJAD (Fond d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques)

Avec le soutien de : le Conservatoire de Lyon, l'École de Cirque de Lyon, la Communauté Emmaüs

LMV-Le menteur volontaire est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire. Il reçoit également le soutien du Conseil départemental de Vendée.



Le menteur volontaire

10 place de la vieille Horloge 85000 La Roche-sur-Yon
02 51 36 26 96 contact@lementeurvolontaire.com

NOTES D'INTENTION

LAURENT BRETHOME

En mai 2013, je réunis une quinzaine de comédiens autour d'une table pour lire de nombreux textes et me décider sur les créations à venir. De toutes ces lectures sont nées plusieurs spectacles. *Scapin*, créé en octobre 2014 était notamment issu de ces trois jours de travail. *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe a suscité l'interrogation de nombre des comédiens et comédiennes professionnels présents autour de la table. La remarque qui revenait le plus souvent était : « Cette pièce est magnifique mais bon sang, comment monter ça ? ».

Je décidai donc à l'époque de la mettre en travail dans le cadre bienveillant des libertés et des recherches que propose une école. J'ai créé une première version de ce *Massacre* en mars 2014 avec la classe professionnelle du Conservatoire de Lyon. À l'invitation de François Rancillac, dans le cadre du Festival des écoles supérieures, puis dans mon propre Festival, aux Esquisses d'été en juillet 2014, nous avons eu l'occasion de prolonger cette aventure qui sera jouée plus d'une vingtaine de fois.

« Je sais ce que je vaudrais et crois ce qu'on m'en dit », disait Pierre Corneille.

J'ai aussitôt entendu les nombreux témoignages de la profession qui me poussaient à reprendre ce projet, avec des moyens, dans un cadre professionnel. Mais mon histoire ne pouvait s'écrire, à ce moment-là, avec *Margot*. J'allais monter *Scapin*, je devais préparer *Riquet*. Inconsciemment, j'ai laissé mon désir et ma nécessité se ranger dans un coin de mon cerveau pour un temps indéfini. Une fois l'aventure de *Riquet* à Avignon terminée, c'est sur un rocher au large de la côte de Cadaqués, dans un temps de réflexion profond, nourri entre le ciel et la mer, qu'il m'est apparu comme évident, à la fois au regard du prolongement et de l'amélioration d'un désir artistique, mais également en résonance de tout ce que le citoyen que j'étais voyait du monde, de m'atteler à cette aventure qui se nommera *Margot*.

Massacre à Paris n'a pas bénéficié d'une production et d'une diffusion nationale en France depuis la création de Patrice Chéreau en 1972. C'est une œuvre qui a tellement marqué son parcours qu'elle nécessita chez lui la création cinématographique de *La Reine Margot* 20 ans plus tard avec Isabelle Adjani. Cette pièce, qui raconte en substance comment une machination du pouvoir se transforme en machination de la mort, est une machine à jouer théâtrale, absolument sublime. C'est une pièce de troupe, une pièce qui convoque au plateau nombre d'interprètes, une pièce qui défie les lois économiques du théâtre public actuel, une pièce qui raconte une partie de notre histoire de France, partie dont on n'entend pratiquement jamais parler, une pièce qui narre l'histoire d'un homme prêt à en tuer un autre simplement par divergence religieuse.

CETTE ŒUVRE EST NÉCESSAIRE AUJOURD'HUI, POLITIQUEMENT, SOCIALEMENT, IDÉOLOGIQUEMENT

Elle est à mes yeux comparable à la nécessité que j'ai pu avoir par le passé de me lancer dans cette folie qu'était *Les Souffrances de Job* d'Hanokh Levin, que nous avons commencé à répéter dans le plus grand anonymat d'une salle dans le cœur du Pays des Mauges avec seulement 2/3 producteurs prêts à nous suivre, et qui nous a emmenés à fouler les planches du Théâtre national de L'Odéon et du Théâtre Cameri à Tel-Aviv.

Chaque œuvre participe pour moi à une nécessité. Mon urgence à faire du théâtre est mon urgence à dire le monde. Mon urgence est de contredire Tchekhov et son fameux Treplev, il faut dire le monde tel qu'il est et non pas tel qu'il devrait être. Chaque création est pour moi l'occasion de mettre en place une nouvelle méthodologie, de grandir autrement. Dans le cadre de ce *Margot*, j'ai l'impression de fonctionner comme pour mon premier opéra (*L'Orfeo* de Monteverdi, créé à la demande de l'Académie baroque européenne d'Ambronay).

La première version que j'ai pu en faire dans le cadre du Festival des écoles supérieures me permet d'avoir à ma disposition une écriture de plateau déjà très précise. Ce projet, dans ses grandes lignes et dans ce pré-dossier, pourrait s'élaborer comme suit.

Chaque représentation sera unique dans la mesure où elle convoquera des morts qui seront datés du jour de leur mise en abyme sur un plateau.

Imaginons-nous le 17 octobre 2017. Ce soir-là, nous sommes dans le Théâtre X et la représentation de *Margot* est annoncée pour 20h30.

À 20h, les portes du théâtre s'ouvrent. Au préalable de cette ouverture de portes, dans les jours, les semaines, les mois qui ont pu précéder cette représentation, chaque théâtre aura pris soin de noter minutieusement le prénom et nom de chaque spectateur et spectatrice et de demander qui accepterait ou non de voir une partie de la pièce en étant sur le plateau.

A 20h01, à l'entrée du premier spectateur, ce n'est pas un plateau silencieux auquel il se confronte. C'est un lieu de vie grouillant, bruyant, c'est une fête, la fête du mariage forcé entre Margot et Henri de Navarre. La réconciliation annoncée de deux peuples qui ne vivent pas dans la même religion.

Sur le plateau, un très petit gradin d'environ 80 places, adossé à un mur en bois de plusieurs mètres de hauteur qui contient diverses fenêtres pouvant s'ouvrir et se fermer au gré de l'action de la pièce. En son sein également, une croix immense, la plus grande possible selon les lieux, une croix éclairée, comme un phare au bout de la jetée.

Les spectateurs entrent les uns après les autres, accueillis par les hôtes mais aussi par les comédiens et une coupe de bulles pour chacun. On leur serre la main, on les embrasse, on crie leur prénom, on peut même afficher leur prénom sur un écran géant, comme si chaque spectateur n'était plus un spectateur mais un membre à part entière de la famille. En ce mardi 17 octobre 2017, les 600 places ont trouvé preneurs : il y a donc 520 personnes en salle et 80 personnes sur le plateau qui leur font face. Un lord anglais qui suspend le temps, le son et l'image, donnant ainsi à la représentation des airs de musée Grévin, convoque le noir pour mieux expliquer les règles du jeu qui va suivre.

Puis débute notre première partie. Elle durera 1h04 minutes, elle se passe dans un temps réel, elle nous raconte le massacre de la nuit de la Saint Barthélémy. Spectateurs et spectatrices sont régulièrement pris à partie par le duc de Guise, le Gloucester Shakespearien de notre histoire, qui se déplace entre les travées des spectateurs, décrit, explique tout ce qui se passe et justifie l'innommable. En plateau, les morts s'accumulent mais point d'hémoglobine, point d'illusion, c'est l'allusion qui cheville au cœur d'un processus esthétique symbolique qui voit s'accumuler sur le plateau des chaussures d'hommes, de femmes et d'enfants par dizaine, centaine, par milliers. Les images de la Shoah de Lanzmann ne sont pas loin. Seul, au centre de ce chaos, subsiste le visage de notre jeune Margot, princesse d'un mariage ensanglanté, aux pieds écorchés et aux yeux abîmés d'avoir trop pleuré.

Alors, notre lord anglais reprend la parole pour inviter à un entracte bien mérité. Chaque spectateur et spectatrice est libre, libre de sortir de la salle pour manger la soupe avec le nouveau roi, le duc d'Anjou, ou rester et assister au démontage complet de tout le plateau par les 16 comédiens et une poignée de techniciens. Au-dessus de ce démontage, sur un écran suspendu face à la salle, une suite de portraits d'enfants, d'hommes et de femmes de tous âges défile. Ils ne sont qu'un florilège des 3000 morts occasionnés dans les rues de Paris lors de cette fameuse nuit du 24 août 1572. Leurs dates de naissance paraissent réelles mais leurs morts sont toutes datées du 17 octobre 2017.

À la fin des 20 minutes de cet entracte, notre lord anglais reprend la parole et annonce en grande pompe l'arrivée du nouveau roi. En salle, les 80 spectateurs de la première partie ont retrouvé leurs places. Sur scène, c'est un plateau complètement nu à l'exception d'une croix lumineuse en plexiglass de pratiquement 10 mètres de hauteur et qui éclaire tout l'horizon. Cette deuxième partie qui dure 1h10 traverse pratiquement 5 années du règne d'un homme fou, risible, violent, décadent. Cette deuxième partie est une épopée élisabéthaine qui fait rire et pleurer à la fois. Elle a son lot d'assassins maladroits, de cardinaux peu vertueux, de femmes opprimées et de figures sodomites qui ne jurent que par Dieu.

La fin de cette pièce, étant libre puisque des parties sont manquantes dans l'œuvre de Marlowe, c'est, chez moi, le retour ultime du lord anglais. Le duc d'Anjou, dans une dernière diatribe, dans un ultime combat face à la mort et à l'empoisonnement qu'il vient de subir, confie la couronne à Henri de Navarre. Cette couronne d'un pays catholique qui échoie sur la tête d'un protestant est l'occasion pour Anjou d'un ultime monologue sublime : il met en garde Navarre contre la condamnation inhérente, pour tout homme qui accède au pouvoir. Navarre à peine couronné, le duc de Guise venu venger son père tente de l'assassiner.

On comprend alors bien vite que la fascination de la mort a fait place à la banalisation de la mise à mort. Dans une suspension ultime du temps, notre lord anglais récupère une arme à feu, acronyme volontaire et métaphore ludique, arme avec laquelle il tuera le jeune duc de Guise d'une balle en plein cœur. Ne reste alors sur le plateau que l'image terrifiante d'un peu moins d'une vingtaine de corps. Le lord anglais en lâchera sa « cup of tea » qui se brisera violemment au sol. La lumière tourne, le son explose, et dans un ultime geste exquis, en prenant soin de pointer d'abord les spectateurs, puis de pointer sa tête, notre lord se résoudra à tirer sur cette croix qui tombera de la hauteur de ses 10 mètres sur le plateau et explosera en touchant le sol. La lumière laissera alors place à la nuit et chaque invité de ce mariage face à des questions terrifiantes.

NOTES DRAMATURGIQUES

CATHERINE AILLOUD-NICOLAS

Massacre à Paris nous apparaît d'emblée comme un objet étranger. Ce n'est pas tant parce que la pièce se présente comme une trouée, béante, ni parce que la multiplicité des références et des allusions impose des allers-retours avec les dictionnaires historiques. Elle nous est étrangère parce qu'elle se présente comme le regard critique, engagé, d'un anglais sur la France. Une France malheureuse et mal aimante à la fois. Une France gouvernée par une famille qui n'a rien à envier aux Atrides. Une France qui sera sauvée par un protestant, Henri IV, seul personnage de la pièce que l'on peut racheter.

Ce point de vue affirmé explique une dramaturgie qui nous est aussi étrangère. Alors qu'on pourrait penser la Saint-Barthélemy comme un point culminant de la pièce vers lequel tout convergerait, le massacre épouvantable est surtout présent dans la première partie. Alors que notre imaginaire de cette époque est nourri de l'image sensuelle et rebelle de la Reine Margot, elle n'est dans la pièce qu'une pâle figure, le prétexte de la souricière construite pour piéger les protestants. Ce qui intéresse Marlowe, c'est la succession des règnes, le déchirement des frères, les rois minables, la figure ogresque de Catherine.

De cette étrangeté, nous ferons le socle de notre dramaturgie. Redonner une place à Margot dans l'action. Restructurer la pièce pour en révéler les deux parties. Mettre du politique dans la première et de la violence dans la seconde. Effacer le point de vue initial pour confronter le spectateur contemporain à une énigme : comment la barbarie naît-elle et se déploie-t-elle ? Comment la cruauté individuelle est-elle justifiée par une injonction politique ?

ÉQUIPE ARTISTIQUE

LAURENT BRETHOME - METTEUR EN SCÈNE

Diplômé de l'ENMDAD de La Roche-sur-Yon puis du CNR de Grenoble, Laurent Brethome intègre par la suite L'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne.

Depuis 2002, Laurent Brethome a mis en scène une trentaine de spectacles dont notamment : *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, coproduit par la Comédie de Saint-Étienne (2010 - Prix du public du Festival Impatience) ; *Le Dodo* au Théâtre du Rond-Point (2010) ; *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi dirigé par le chef Leonardo García Alarcón pour l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013) ; *Tac* de Philippe Minyana (2013) ; *Les Fourberies de Scapin* de Molière (2014) ; *Riquet*, d'Antoine Hérnotte, libre adaptation de Riquet à la houppe, de Charles Perrault (2015 - Festival IN d'Avignon) ; *Pierre. Ciseaux. Papier.*, de Clémence Weill (2016 - Texte lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2014 du CnT).

CLÉMENCE LABATUT - ASSISTANTE MISE EN SCÈNE

Clémence Labatut s'est formée au Cours Florent puis en Classe Labo à Toulouse (Jérôme Leguillier, Julien Kosellek, Sophie Lagier, Jean-Louis Hourdin, Yann-Joël Collin, Sébastien Bournac, Esperanza Lopez). Elle travaille comme comédienne sous la direction de Fatym Layachi, Pascal Papini, Jessica Laryennat. Elle est sélectionnée pour les Talents Adami Cannes 2015 et tourne sous la direction de Marion Laine. Elle met également en scène et monte notamment *Caligula* d'Albert Camus au sein de l'association LabOrateurs. Elle s'associe à Jessica Laryennat pour créer la compagnie Ah ! Le Destin.

Clémence est assistante à la mise en scène de Julien Kosellek (*Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Dragon d'or* de Schimmelpfennig) et de Laurent Brethome (*Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche, *Le pas de deux - Paso Doble* et *Le pas du renard - Fox Trot* de Fabienne Swiatly).

DOROTHÉE ZUMSTEIN - TRADUCTRICE

Dorothée Zumstein a écrit une dizaine de pièces, parmi lesquelles, *Never Never Never* (Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, aide à la création 2012), *Mémoires Pyromanes* (Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2006) et *Ammonite* (bourse du CNL 2012).

Elle a également traduit plusieurs pièces de Shakespeare pour la scène : *Le Roi Lear* et *Richard III*, mises en scène par Laurent Fréchuret ; *Macbeth*, mise en scène par Eric Massé, *la Tempête* pour Dominique Lardenois, *Titus Andronicus* pour Laurent Brethome. Pour Eric Massé elle a écrit *Migrances* ; pour Laurent Fréchuret, *Harry et Sam* (2009) ; pour Elizabeth Macocco, *Opening Night(s)* (2013).

Elle a également écrit et donné une série de conférences sur Shakespeare en 2015.

CATHERINE AILLOUD-NICOLAS - DRAMATURGE

Catherine Ailloud-Nicolas est universitaire et dramaturge. Elle enseigne à L'université Lyon ainsi qu'au Conservatoire de Lyon. Spécialiste de Marivaux, elle s'intéresse actuellement à la manière de théoriser la dramaturgie en particulier à l'opéra.

En tant que dramaturge, elle travaille avec des metteurs en scène de théâtre (Hervé Dartiguelongue, Eric Massé, Johnny Bert) et un chorégraphe (Fredéric Cellé). Elle accompagne particulièrement Richard Brunel pour ses spectacles de théâtre ainsi que sur ses opéras. Catherine Ailloud-Nicolas est enfin membre du collectif artistique que Richard Brunel a constitué au CDN de Valence.

DAVID DEBRINAY - CRÉATEUR LUMIÈRE

David Debrinay devient éclairagiste après avoir suivi des études d'histoire tout en étant assistant lumière.

Ces dernières années, il a principalement créé des lumières en théâtre et en opéra pour Lucinda Childs, Richard Brunel, Max-Emmanuel Cencic, Jakob Peter-Messer, Jean-Louis Benoit, Laurent Brethome, Jean Lacornerie, Johanny Bert, Stéphane Ghislain-Roussel, Simon Delétang, Jean-Claude Berutti, Laurent Fréchuret, ou encore Sophie Langevin.

Il travaille également dans le domaine de la danse et du cirque contemporain.

Il a été amené à créer en France et en Europe dans des lieux tels que l'Opéra de Lyon, l'Opéra National du Rhin, l'Opéra de Wiesbaden, l'Opéra de Versailles, la Comédie Française, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Théâtre National de Chaillot, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Le Megaro Mousikis d'Athènes, l'Amphithéâtre de Plovdiv, le National Theater Mannheim, le Dommelhof Theater Neerpelt, les Halles de Schaerbeek de Bruxelles.

En parallèle il enseigne la dramaturgie de la lumière à l'INSA de Lyon.

JEAN-BAPTISTE COGNET - CRÉATEUR SONORE

Guitariste de formation, Jean-Baptiste Cognet a étudié la composition, l'écriture, le jazz et les musiques amplifiées au Conservatoire de musique de Lyon, ainsi que la musicologie à l'Université Lumière Lyon 2.

Il est membre de différents projets musicaux : *Memorial**, *Act of Beauty* et *Shining Victims*.

Son travail s'élargit vers la composition de musique à l'image (instrumentale et électronique) et l'arrangement. Il a créé les musiques originales de différents courts métrages (Ronan Le Page, Thierry Jolivet, Guillaume Marmin, etc.), et spectacles de théâtre (Collectif La Meute, L'Impossible, Le menteur volontaire, CNSAD Paris, Comédie de Saint-Etienne, Compagnie Germ36, Théâtre Détours, Compagnie de L'envol, etc.).

RUDY SABOUNGHI - SCÉNOGRAPHE ET COSTUMIER

Rudy Sabounghi obtient en 1981 son Diplôme National d'Expression Plastique.

Rudy Sabounghi signe ses propres décors et costumes pour le théâtre, l'opéra et la danse, en France et dans toute l'Europe. Depuis vingt ans, Rudy Sabounghi a travaillé avec des artistes aussi divers que Jean-Claude Berutti, Luc Bondy, Pierre Constant, Klaus-Michaël Grüber, Jacques Lassalle, Thierry de Peretti ou Luca Ronconi.

Rudy Sabounghi est également formateur dans de grandes écoles de théâtre européennes : au Studio Herman Teirlinck (Anvers), à la Hoogschule (Eindhoven), à l'Ensatt, à l'Ecole du TNS, à l'Ecole nationale des arts décoratifs (Nice), ainsi qu'au CNSMD de Paris.

THOMAS SÉNECAILLE - CONSEILLER CIRCASSIEN

Thomas Sénecaille se forme aux Théâtres Acrobatiques de Marseille.

De 2005 à 2009 il est artiste de cirque pour la compagnie Chéri d'Amour en tant qu'auteur et interprète avec comme spécialité technique les portés sur vélo acrobatique

Thomas Sénecaille est, depuis 2009, professeur de cirque à l'école de cirque de Lyon et pour l'association Sans Dessus Dessous ainsi qu'intervenant au sein du Conservatoire de théâtre de Lyon. Il a précédemment participé à l'écriture du mouvement pour *Les Fourberies de Scapin*, mis en scène par Laurent Brethome.

DISTRIBUTION // EN COURS //

FABIEN ALBANESE

Formé au CNR de Grenoble puis à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne. Depuis 2002, il a joué sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Jean-Claude Berutti, Vincent Goethals, François Rancillac, Yvon Chaix, Thomas Blanchard, Chantal Morel, Claudia Stavisky, Laurent Brethome (une dizaine de spectacles dont : *Les Souffrances de Job* d'Hanokh Levin ; *Bérénice* de Racine et *Tac* de Philippe Minyana.), etc. Il intervient également au Conservatoire de Lyon, à l'école d'acteurs Arts en Scène à Lyon ainsi qu'au Conservatoire de Grenoble.

FLORIAN BARDET

Florian Bardet se forme au Conservatoire de Lyon. Il en sort diplômé en 2010. En tant que comédien, il joue sous la direction de Thierry Jolivet, Lionel Armand, Laurent Brethome (*Bérénice* de Racine, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Projet H*), Julie Tarnat, Clément Bondu et André Fornier.

HEIDI BECKER-BABEL

Heidi Becker Babel s'est formée à l'école de la Comédie de Saint-Etienne. Elle a suivi des études universitaires de théâtre à Aix en Provence, puis en master arts de la scène à Lyon. Elle a joué au théâtre sous la direction de François Rancillac (Levin, R. De Vos), Gilles Granouillet, Nathalie Garraud (Barker), Jean-Claude Berutti (Ionesco, Melquiot), Emmanuel Darley, Laurent Brethome (Feydeau, Labiche), Guillaume Baillart (Dorst), Patrick Reynart (Karge), Yann Métivier (Garcia), Nino d'Introna, Vladimir Stayaert, Christel Zubillaga, Hugues Chabalière, Antoine de la roche, Marijke Bedleem, Anne Courel... Elle a également joué pour le cinéma dans *Freestyle* de Caroline Chaumienne et la télévision notamment sous la direction d'Emmanuel Bourdieu et Alain Robillard.

MAXENCE BOD

Maxence BOD intègre le Conservatoire de Lyon en 2010 sous la direction de Philippe Sire. Il rencontre notamment Stéphane Auvray-Noroy, Laurent Brethome, Nino d'Introna et Magali Bonat. Il est met en scène *Blanche Neige* adapté du conte des Frères Grimm et joué au TNG-CDN de Lyon. Il poursuit ensuite ses études de théâtre à L'ERAC Il travaille notamment avec Nadia Vonderheyden, Didier Galas, Laurent Poitrenaux, Claude Duparfait. Comédien, il travaille sous la direction de Frédéric Fisbach, Natacha Steck, Magali Mougel.

VINCENT BOUYÉ

Vincent Bouyé suit une formation au CNR de Grenoble et au CNSAD de Paris. Il décide, après sa formation, de partir à l'étranger, pour chercher et découvrir d'autres formes d'art vivant et de spectacles. Dès qu'il est en France, il joue dans différents spectacles dont notamment *Richard III*, mis en scène par Philippe Sire, et fait des lectures pour la compagnie Le menteur volontaire. Il met également en scène de nombreuses pièces. Il fonde en 2007 la Compagnie D.D.M.

DOMINIQUE DELAVIGNE

Formé au Conservatoire de Nantes où il reçoit le premier prix d'interprétation, Dominique Delavigne est principalement un comédien de théâtre. Il joue notamment sous la direction de Laurent Brethome (*Bérénice* de Racine) et Jean-François Le Garrec. Mais il prête également sa voix à des livres audio pour enfants et participe à plusieurs courts-métrage (*Cage de Papier*, *Walts*, *Sécurité routière*, etc.).

LESLIE GRANGER

Après avoir suivi une formation en art dramatique aux conservatoires de Montpellier et de Lyon, elle intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. Elle y a notamment travaillé sous la direction de Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Laurent Poitrenaux...

Elle a joué dans des mises en scène de Jean-Pierre Baro (*Suzy Stock* au Théâtre de La Colline), d'Alexandra Tobelaim (*Le mois des chrysanthèmes*) et de Nadia Vonderheyden (*Parlementons-en*).

ANTOINE HERNIOTTE

Formé d'abord au Conservatoire de La Roche-sur-Yon sous la direction de Philippe Sire, Antoine Herniotte a ensuite intégré le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il a travaillé avec Joël Jouanneau, Dominique Valadié, Caroline Marcadé. Depuis on l'a vu sous la direction de Vincent Macaigne dans *Idiot !* au Théâtre National de Chaillot, dans *Friche 22.66* à l'Odéon. Chez Ludovic Lagarde dans *Oui dit le très jeune homme* et dans *Richard III*, tous deux au Festival d'Avignon. Il a aussi travaillé avec Christophe Huysman dans *Les repas HYC* au CDN de Montluçon. Il joue régulièrement chez Laurent Brethome, dans *Les souffrances de Job*, *Popper*, *La Vieille*, *Reine de la salle de bain* et *Les Fourberies de Scapin*. Antoine Herniotte intervient aussi comme créateur sonore dans les spectacles de Daniel Larrieu et ceux de Laurent Brethome. Il écrit également pour le cinéma et pour le théâtre, notamment *Riquet* (d'après Riquet à la houppe) mis en scène par Laurent Brethome et programmé au Festival d'Avignon en juillet 2015.

FRANÇOIS JAULIN

François Jaulin se forme à l'ENMDAD de La Roche-sur-Yon, puis au CNR de Grenoble. Depuis 2001, il a joué dans des spectacles mis en scène par Laurent Pelly, Chantal Morel, Laurent Brethome (*Une offre d'emploi* d'après Kafka ; *Une Noce* de Tchekhov ; *Le Valet de cœur* de M. Tsvetaieva ; *L'Ombre de Venceslao* de Copi, *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, *Riquet* d'Antoine Herniotte), Philippe Sire, Thomas Blanchard, Grégory Faive, Thierry Jolivet, etc.

THIERRY JOLIVET

Thierry Jolivet est issu du Conservatoire de Lyon. Depuis 2008, il travaille comme comédien sous la direction de Laurent Brethome (*Tatiana Répina* de Tchekhov, *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman, *Bérénice* de Racine, *Drames brefs*, *Tac* de Philippe Minyana et *Les Fourberies de Scapin* de Molière). À sa sortie du Conservatoire, en 2010, Thierry Jolivet est l'un des fondateurs du collectif La Meute avec lequel il a fait de nombreuses mises en scène.

Il est également intervenu à plusieurs reprises au Conservatoire de Lyon.

JULIEN KOSELLEK

Formé au Cours Florent puis en stages avec Jean-Michel Rabeux, Pascale Henri et Nikolaï Kolyada. Il travaille sous la direction de Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Charlotte Brancourt, Laurent Brethome (*La Noce*, *Fiancés en herbe*), Guillaume Clayssen, Bernadette Gaillard, Iris Gaillard, Ludovic Lamaud, Jean Macqueron, Sophie Mourousi, Cédric Orain, Jean Sébastien De Pange, Maxime Pecheteau, Jean Michel Rabeux et Eram Sobhani.

Il met également en scène une vingtaine de spectacles et crée des lumières pour, entre autres, Stanley Weber, Sophie Mourousi et Zaza Fournier.

Il dirige la compagnie estrarre et est chargé de cours à Florent depuis 2002.

DENIS LEJEUNE

Denis Lejeune a été formé à l'École Supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Étienne. A sa sortie de l'École, il rejoint la troupe permanente du CDN de Saint-Étienne.

Il travaille sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, Christian Schiaretti, Pierre Maillet, Jean-Claude Berutti, Laurent Brethome (*Le mal joli* de Feydeau, *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin), Marijke Bedleem, Vincent Roumagnac, Pierre Debauche, Julien Rocha, Cedric Veschambre et Julien Geskoff.

Depuis 2012, il intervient régulièrement au Conservatoire d'art dramatique de Lyon.

THOMAS MATALOU

Formé au Cours Florent et au théâtre de l'Union, CDN de Limoges, il travaille avec Olivier Py au CDN d'Orléans ainsi qu'au théâtre de L'Odéon. Il est dirigé par de nombreux metteurs en scène tels que : Olivier Balazuc, Sophie Rousseau, Robert Sandoz, Caterina Gozzi, Laurent Brethome (*Bérénice* de Racine), Marie-Anne Gorbatchevsky, Mariana Lézin et Nathalie Fillion. Il travaille également en tant qu'assistant et créateur sonore ou assistant metteur en scène pour de nombreux spectacles. En tant que metteur en scène, il crée son propre collectif, le collectif ADM.

NICOLAS MOLLARD

Après avoir obtenu une licence d'anthropologie, Nicolas Mollard est élève au Conservatoire de Théâtre de Lyon. Depuis 2009, il joue sous la direction de Laurent Brethome (*L'Ombre de Venceslao* de Copi, *Potroush*, de Hanokh Levin, *Massacre à Paris* de Marlowe), de Laurent Vercelletto et de Thierry Jolivet. Avec Florian Bardet, il co-met en scène *Karamazov* d'après Dostoïevski et *Si tu veux ma vie viens la prendre*, d'après *La Mouette* de Tchekhov.

PHILIPPE SIRE

Comédien formé à l'ENSATT. Il joue sous la direction de Laurent Brethome dans la plupart de ses dernières créations : *Bérénice* de Racine, et tient le rôle-titre dans *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin et *Tac* de Philippe Minyana. En 2014 il joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, création du TNT Villeurbanne.

Pédagogue, il est également conseiller aux études théâtrales au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, pour lequel il a conçu le projet pédagogique du Département théâtre à l'occasion de sa réouverture en 2006.

TATIANA SPIVAKOVA

Tatiana Spivakova est reçue au concours de la Classe Libre du Cours Florent en 2009, et intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 2011 à 2014 (dont une année passée à la LAMDA).

Comédienne, elle joue sous la direction de Denis Soupe, *Chapeau melon et ronds de cuir de Courteline*, de Paul Desveaux *Jacques ou la soumission* de Ionesco, de Victor Quezada Perez *La nuit des assassins* de José Triana. A Londres elle travaille avec le metteur en scène Yorgos Karamalegos avec qui elle anime des stages de Théâtre en Mouvement (*Physical Lab*) et joue dans sa création *HOME*, au Physical Fest de Liverpool et à Londres. Dernièrement, elle tient le rôle titre dans *ANNABELLA: dommage qu'elle soit une putain* de John Ford mis en scène par Frederic Jessua et dans *Coeur Sacré*, un seul en scène écrit et mis en scène par Christelle Saez.

Elle crée *La Compagnie Memento Mori* avec Christelle Saez et met en scène *Lisbeths* de Fabrice Melquiot (prix de la meilleure interprétation féminine au Festival Passe Portes), traduit et met en scène *Dans les Bas-Fonds* de Maxim Gorky au CNSAD et met en scène *Les Justes* d'Albert Camus.

Roy et J. Trequesser, *SNO* de William Oldroyd et *Ces baisers-là* de D Schick.)

Elle est quadrilingue : russe, espagnol, français et anglais.

REVUE DE PRESSE

// CRÉATIONS PRÉCÉDENTES //

RIQUET d'Antoine Hérnotte d'après une libre adaptation de *Riquet à la Houppe* de Charles Perrault - Mise en scène Laurent Brethome
// FESTIVAL IN D'AVIGNON //



« Un spectacle déluré et ébouriffant. [...] Un spectacle libertaire et insolent qui réussit à déconstruire la perversité avec laquelle les médias, entre autres, célèbrent la tyrannie d'une beauté calibrée et vulgaire » - **Les Trois Coups, Michel Dieuaide**

« Une mise en scène inventive. » - **Les Échos, Philippe Chevilley**

« Un détricotage attachant du conte de Perrault [...] Un spectacle riche en trouvailles low fi. » - **Libération, Clémentine Gallot**

LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière – Mise en scène Laurent Brethome



« Sa mise en scène est énergique, presque cinématographique. Cette version de Scapin, beaucoup plus sombre que les versions précédentes est exceptionnelle. » – **France Inter, Stéphane Capron**

« Voilà un Scapin réjouissant et très rock n'roll ! » – **Europe 1, Diane Shenouda**

« Laurent Brethome confirme avec ces « Fourberies de Scapin » très noires son talent de metteur en scène et de directeur d'acteurs. » – **Les Trois coups, Trina Mounier**

BÉRÉNICE de Jean Racine - Mise en scène Laurent Brethome



« Laurent Brethome insufflé à ce joyau statique la vie et les fluctuations du désir qui le font briller en majesté. [...] La représentation des arts plastiques, peintures et sculptures, est convoquée sur le plateau avec des rappels de Rembrandt. [...] La mise en scène rutilante d'audace réveille la tragédie de son endormissement, un appel d'air revigorant. » - **La Terrasse, Véronique Hotte**

« Une Bérénice sensuelle et baroque, à l'opposé des lectures classiques [...] Le metteur en scène surligne à la sanguine les tourments de ces personnages torturés par des sentiments contraires au devoir... » - **Le Progrès, Antonio Mafra**

LES SOUFFRANCES DE JOB de Hanokh Levin - Mise en scène Laurent Brethome //PRIX DU PUBLIC DU FESTIVAL IMPATIENCE//



« La pièce s'accomplit en farce radicale, corrosive, blasphématoire, où la mise en scène de Laurent Brethome ne recule devant aucun effet. (...) Tout de bruit et de fureur, autant visuelle que verbale.» - **Libération, Gilles Renault**

« Job n'a pas fini de nous déranger. [...] Une tragédie de notre temps. Radicale, violente, burlesque, dérangeante. On ressort sonné, pensif et heureux [...] C'est un déferlement d'imprécations qui saisit le spectateur dans une mise en scène particulièrement dense, riche et inventive. [...] On ne perd pas un mot malgré la musique et la bruyante énergie qui se déploie sur le plateau [...] » - **La république des livres, Pierre Assouline**

« Je suis sorti de ce spectacle à la fois sonné et ébloui. Sonné comme on descend d'un ring. Ébloui comme on émerge d'une extase. » - **Le Monde.fr, Michel Bellin**

TAC de Philippe Minyana - Mise en scène Laurent Brethome



« Un spectacle dense dans une scénographie féérique et très cinématographique. La mise en scène donne une nouvelle vigueur à l'écriture de Philippe Minyana. » - **France Inter, Stéphane Capron,**

« Un spectacle remarquable qui, entre grotesque et gravité, nous entraîne dans un vagabondage existentiel plein d'inspiration. A 33 ans, Laurent Brethome investit toutes les subtilités de cette écriture à travers un sens rare de l'équilibre et une formidable direction d'acteur. » - **La Terrasse, Manuel Piolat Soleymat**

« La mise en scène cinématographique est très visuelle avec des ambiances énigmatiques à la David Lynch et une esthétique à la Deschien. C'est une pièce qui croque la vie. Une épopée de l'intime excellemment jouée. » - **Europe 1, Diane Shenouda**

L'ORFEO de Monteverdi – Direction Leonardo Garcia Alarcon - Mise en scène Laurent Brethome



« Le spectacle imaginé par Laurent Brethome est à la fois ingénieux, léger et poétique » - **Opéra Magazine**

« Alarcon n'a pas manqué son rendez-vous avec l'Orfeo [...] Rarement production de l'Académie avait bénéficié d'un travail scénique aussi abouti, d'un tel raffinement dans les éclairages et les costumes. » - **Le Progrès, Antonio Mafra**